



Bulletin des Avenues

Numéro 4 - Mai 2014

Association des Avenues de Compiègne

Jazz band et garden party !

Cher Amis,

Garden party sur fond de *jazz*, conférence sur les Avenues par l'un des meilleurs connaisseurs de leur histoire, promenade dans notre quartier sur les pas d'un forestier bon connaisseur de la faune et de la flore de notre forêt et de nos avenues... le programme de printemps de l'Association des Avenues de Compiègne, dont le point d'orgue est bien sûr l'Assemblée générale, est varié et vous plaira, du moins nous l'espérons.

Le samedi 24 mai en effet, une courte Assemblée générale sera le prélude à une après-midi des plus variées : dans l'ancienne église anglicane Saint-André aujourd'hui parfaitement rénovée (actuel Temple baptiste, 6 bis avenue Thiers) à 15 heures, Francis Martinuzzi fera une présentation illustrée de l'histoire des Avenues, puis un *jazz band* animera la *garden party* qui suivra, sur la pelouse derrière *St Andrew*. Le lendemain, dimanche 25, à 15 heures également (rendez-vous au Rond-Royal, à l'entrée de la rue de l'Aigle), un forestier bien connu des Compiégnois et ami de notre association, sera notre guide dans la découverte de la biodiversité de nos chères avenues, mais aussi du Petit et du Grand parc.

Notre association a désormais un noyau de fidèles (une cinquantaine de membres), notre bulletin est largement diffusé (200 exemplaires), notre site est construit et visité, des projets sont en train de voir le jour (une exposition des œuvres de Jean-Gabriel Mondié en particulier)... mais il reste beaucoup à faire sans doute, et nous serions heureux de recueillir vos propositions et suggestions, ou que l'un(e) ou l'autre d'entre vous prenne en charge une tâche particulière : suivi de la page « vie quotidienne des Avenues » de notre site par exemple – où l'on peut notamment prendre connaissance de textes réglementaires sur la fête des Avenues –, ou de la rubrique « découvrir les Avenues » – où l'on trouve des photos et cartes postales anciennes ainsi que des monographies sur l'église anglicane, le Haras, et certaines des plus belles villas de notre quartier, etc.

Jazz, conférence, promenade, bulletin à dominante historique – pour l'heure –, exposition... notre association est un lieu de convivialité et de culture. C'est aussi une force de proposition pour que notre quartier conserve sa beauté, son harmonie et son prestige, et une vigie qui n'hésitera pas à s'engager si des projets malheureux venaient à se profiler à l'horizon : il nous faudra être vigilants en particulier sur l'avenir de l'emprise qu'occupe aujourd'hui, mais jusqu'en 2015 seulement, la maison d'arrêts de l'avenue de la Résistance. Culture, courtoisie et fermeté, telle est la devise de l'Association des Avenues de Compiègne !

Le Bureau : Eric Georgin, Catherine et Michel Wojtowicz.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Maître Bernard, notaire à Compiègne (dont l'étude vient d'être récemment transférée place du château) : sa générosité nous permet de vous offrir ce bulletin et d'inviter notre conférencier.

Le Bureau : Eric Georgin, Catherine et Michel Wojtowicz.

L'histoire du quartier des Avenues, résumé de l'histoire de Compiègne (4^e et dernière partie)

L'église anglicane au risque de la Grande Guerre

La sociabilité anglaise à Compiègne

Les communautés anglaises de Compiègne, La Croix-Saint-Ouen et Pierrefonds sont-elles restées en marge, ou se sont-elles fondues peu à peu dans la masse de la population ? Constatons d'abord que, comme à Chantilly, les Anglais ont souvent vécu entre eux, dans des écarts ou lieux dits. A La Croix, c'est Le Bac, à Compiègne, Royallieu. On notera ensuite qu'une part importante de ces Anglais sont des jeunes gens de milieux très modestes, les *lads*, qui ne font que de courts séjours à Compiègne. Ils font en effet partie d'un milieu hippique qui a sa propre logique et forme un réseau à l'échelle de la France, et même, plus largement, de la France et de l'Angleterre. Compiègne n'est alors pour eux qu'une étape d'un «tour de France hippique» dont les passages obligés sont Maisons-Laffitte, Chantilly, La Croix Saint-Ouen, Royallieu et Compiègne. On notera par ailleurs que les mariages mixtes sont nombreux. C'est ainsi que sur les 41 mariages célébrés à l'église anglicane de Compiègne, les 3/4 sont mixtes, soit 31. Ce qui, ajouté au tarissement des flux consécutif à la Première Guerre mondiale (sans parler du retour de certains Anglais chez eux), contribue à leur assimilation dans la population locale : la loi de 1889 donne d'ailleurs la nationalité française aux enfants d'étrangers nés sur le sol français. Les lieux de sociabilité anglaise étaient par ailleurs limités, ce qui a sans doute contribué à fondre plus rapidement ces Anglais dans le reste de la population compiégnnoise : pas de cafés anglais, pas de commerçants, pas de clubs, pas d'école, contrairement à Chantilly. Prenons simplement l'exemple des clubs sportifs compiégnnois – club et sport, voilà bien deux préoccupations typiquement britanniques. On peut évoquer un club de cricket fondé en 1898, dont le président d'honneur est le très anglophile Robert-Mortimer Fournier-Sarlovèze, maire de Compiègne. Les

Les avenues de *La Plaine de Compiègne*



1 - Plan réalisé d'après la gravure du géographe Denis (1769).

Ange-Jacques Gabriel met à profit les dénivelés du terrain et crée, pour le prestige du Roi, entre la Place d'Arme et le Carrefour Royal, une Avenue Royale. Avec les avenues *de Marigny*, *Dauphine* et *des Bordures*, elles tissent une maille entre ville et forêt, tandis que les avenues *de Paris* et *de Soissons* filent en lignes droites vers le massif boisé. Contrairement à ce qui apparaît sur ce plan, l'*Avenue du Moulin* n'a probablement jamais été achevée. Le *Plan de la forêt de Compiègne* levé par le Sieur Bussa en 1772 présente quant à lui un projet d'avenues reliant, pour l'une, le *Carrefour du Point du jour* à l'Oise et, pour l'autre, le *Carrefour du Polygone* à la rue de Paris.



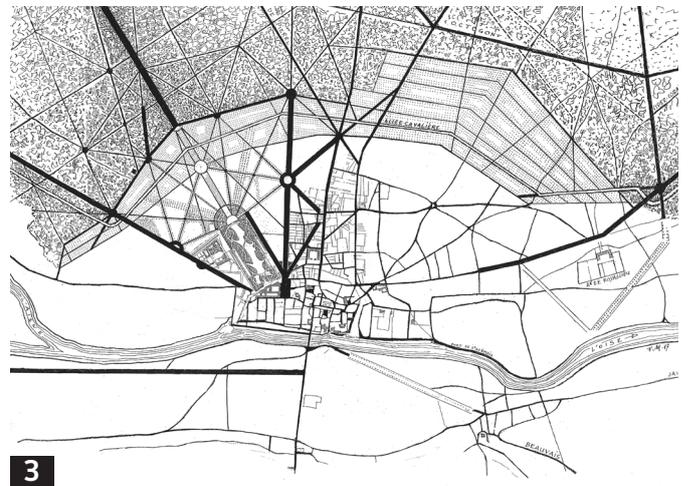
2 - Projets et réalisations, de 1785 à 1792

Avec Louis XVI, de nouvelles orientations s'affirment à partir de 1785 : afin d'augmenter la production de bois pour la navigation et la construction, des plantations de chênes et de hêtres sont en effet réalisées par les frères Pannelier sur des terres agricoles de *La Plaine*. Six routes numérotées, de six toises chacune (soit 11,70 m) sont créées parallèlement à l'avenue des Bordures. Le plan mis à jour par Bussa en 1791 représente un nouveau *Chemin neuf du Roi* qui relie le *Carrefour Dauphin* (rue Saint-Lazare) au *Carrefour de l'Abbaye* sur la Route de Paris : il permet d'accéder soit au château, soit aux terres de chasse sans passer par la ville. Sur son promontoire, le *Carrefour de la Justice* devient un point de convergence des routes *de la Justice*, *du Marché du Puits*, *des Lorrains* qui mènent à la forêt et de *l'Avenue de Royallieu* qui se dirige, elle, vers le Bac Royal et le port Saint-Germain. Nous présentons ici un plan du parc rectifié en 1756 par Gabriel, où la demi-lune laisse place à une esplanade.

La Révolution arrête brutalement la réalisation du jardin et des avenues projetées, mais les plantations engagées par les Pannelier se poursuivent. Seul a été réalisé un tronçon du *Chemin neuf du Roi* donnant sur le *Carrefour de l'Abbaye*.

3 - Début du XIX^e siècle

Napoléon I^{er} s'approprie en 1807 l'ancienne résidence royale et achète des terrains agricoles pour y créer un



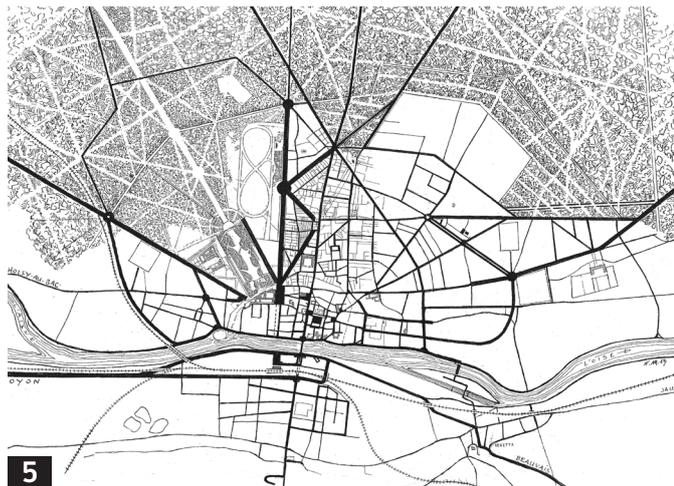
Grand Parc. A partir de 1810, une avenue (ou allée) de 4 km de long et 50 m de large est ouverte dans le massif boisé en direction des Beaux-Monts. Elle ne sera achevée qu'en 1848. En 1811, Louis-Marin Berthault répond au souhait de l'Empereur pour qui «*l'important est de relier le plus possible le château avec la forêt, qui est le véritable jardin et qui constitue tout l'agrément de cette résidence*». Sur les vestiges et les tracés rayonnants du parc de Gabriel, il cherche à allier la rigueur géométrique au pittoresque du jardin paysager. Soixante-dix-mille arbres doivent être mis en terre dans le Grand Parc. Le plan, mis à jour par Bussa en 1820, représente les transformations réalisées, ainsi que la route cavalière ouverte par Charles X. C'est en 1829 que la place du château est pavée. La colonnade, inachevée, est détruite et remplacée par des alignements de tilleuls. Le triangle délimité par les Avenues et que traverse la rue Hurtebise commence à s'urbaniser.

4 - Fin du XIX^e siècle et début du XX^e

Les séjours de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie font de Compiègne et de sa forêt un lieu de villégiature prisé, qui attire une aristocratie et une bourgeoisie dont les principaux divertissements sont l'équitation, la chasse à courre ou à tir, les courses et les ballades. De somptueuses constructions sont alors réalisées le long de *l'Avenue*

Compiègne du XVIII^e au XXI^e siècle

2^e partie



5



6



4

Royale : « petit château » du comte de l'Aigle construit en 1855 au centre d'un parc, puis sous-préfecture en 1864 et église anglicane en 1868. Dans la perspective qu'offre la Route de Champlieu (actuelle Route du Moulin), le comte Foy fait construire en 1879 une villa qui semble directement inspirée par le livre de Viollet-Le-Duc, *Histoire d'une maison*, publié en 1873.

La vocation hippique de la ville s'affirme et l'hippodrome du Putois est ouvert aux courses en 1888 : *L'Avenue Royale* devient alors un théâtre de mondanités pour une société brillante et fortunée, très parisienne. En 1889 la mort du comte de l'Aigle entraîne la vente d'une partie de sa propriété à l'entrepreneur Gaston Boyenval. Le paysage des avenues va dès lors devenir résidentiel et, pour préserver une vue agréable, la vicomtesse impose qu'aucun commerce ne soit réalisé et que les constructions sur l'avenue Marigny (actuelle avenue de Grande-Bretagne) respectent un retrait d'alignement de trente-cinq mètres. De pittoresques résidences sur des plans symétriques ou asymétriques, en brique et pierre, ou à colombages, y sont construites à partir de 1892.

Afin d'accueillir les touristes anglais, amateurs de courses et de golf, l'Automobile Club construit en 1907 l'hôtel du Rond-Royal. C'est une pittoresque « pièce montée » de sept niveaux qui annonce deux ans à l'avance les grands hôtels

des bords de mer. Il précède en effet la lignée des grands hôtels balnéaires, comme celui de Cabourg, le Carlton de Cannes, le Négresco de Nice, l'Eskualduna de Handaye-Plage et le Normandy de Deauville, qui ont été construits de 1909 à 1913.

Après la Première Guerre mondiale, le reste de la propriété de l'Aigle est divisée en parcelles et vingt-et-une maisons y seront construites de 1921 à 1940. La villa du comte de l'Aigle accueille après la Seconde Guerre mondiale l'Institution Guynemer.

5 - Le projet de Jean Philippot, 1945-1961.

A partir du XX^e siècle, l'allure des avenues (et des routes de la forêt) est profondément modifiée par la couche de bitume qu'elles reçoivent. Seule l'*avenue du Jardin Fleuriste* sur le côté sud du Petit parc a conservé son aspect d'origine et s'apparente plus à une allée.

Le centre de Compiègne, bombardé en 1940, est reconstruit par l'architecte Jean Philippot qui s'inspire du *Grand Projet* de A.-J. Gabriel, tant pour l'architecture des immeubles que pour les nouvelles avenues qu'il dessine. Dans cet esprit, M. Bitterlin propose en 1941 la restitution des terrasses du parc du château, des pattes d'oies et du canal aux glaces. Seuls les tracés du *Chemin Neuf*, de l'*avenue de Royallieu* et du *Carrefour de la Justice* sont finalement adoptés et vont prendre les noms d'Avenues de Lattre de Tassigny, de Huy et de Carrefour de La Victoire. Ils deviennent, avec la flèche de l'église Saint-Paul-des-Sablons, les repères d'un nouveau paysage urbain.

6 - Les avenues dans la ville contemporaine

Francis MARTINUZZI

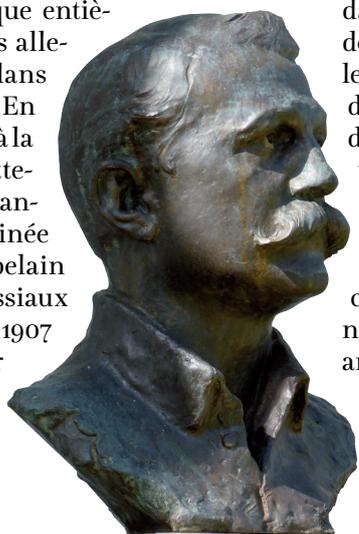
Pour une lecture plus précise de l'ensemble de ces documents, n'hésitez pas à consulter la version numérique de ce bulletin sur notre site : www.lesavenues-decompiègne.fr

Les *Plans de la forêt de Compiègne* levés par Bussa en 1772, 1792 et 1820 sont conservés à la Bibliothèque Saint-Corneille.

vice-présidents d'honneur sont le général French — qui habite rue Hurtebise —, le comte de l'Aigle, le comte Foy, le baron Foy, le capitaine A. Martinie, Richard Carter, et un certain Barton ou Barton, que la liste alphabétique des habitants de Compiègne ignore. Son président est le chapelier J.-H. Moores. Ce club de cricket est très majoritairement dirigé par des Anglais, les Français étant surtout présents dans les postes honorifiques. C'est donc l'un des pôles de la sociabilité anglaise à Compiègne au début du siècle. On peut également signaler une présence anglaise dans l'organigramme de la Société des Courses de Compiègne. Richard Carter (qui a dessiné les pistes du champ de courses inauguré en 1888) fait en effet partie des commissaires du comité des courses, mais il est le seul Anglais sur les quatorze commissaires. Dans aucun autre club sportif compiégnais on ne relève de nom anglais ou d'apparence anglaise dans les organigrammes. Le lieu de la sociabilité anglaise par excellence est donc l'église anglicane, où le culte ne peut être célébré qu'en anglais, et dont les promoteurs et les responsables sont Anglais.

Le bombardement de 1918

La Grande Guerre, cette « guerre civile européenne » dénoncée par le maréchal Lyautey, conduisit une partie de la communauté anglaise de Compiègne à quitter la France, comme cela avait déjà été le cas lors de la guerre de 1870. La plupart des employés de la chapellerie Moores regagne ainsi l'Angleterre. Saint-André n'est pas pour autant désertée, et le maréchal Foch note en 1926 que « c'est dans cette chapelle que se réunissaient pour les exercices du culte, les nombreux officiers britanniques qui étaient à Compiègne au moment où s'y trouvait le Grand Quartier Général [c'est-à-dire en 1917 et 1918]. » Après avoir traversé la guerre sans dommages, Saint-André est en grande partie détruite pendant l'été 1918. De « violents bombardements ont beaucoup endommagé la ville, qui, pour le courage et la détermination de ses habitants, reçut plus tard la Croix de Guerre. Lors de ces bombardements, l'église anglicane *S'-Andrew* fut presque entièrement démolie par les pilotes allemands (sic) », précise le *Times* dans sa livraison du 9 mars 1926. En fait, ces destructions sont dues à la Grosse Bertha qui était en batterie près de Coucy. Pendant les années qui suivirent, l'église ruinée semble ne plus avoir eu de chapelain à demeure. Les registres paroissiaux s'interrompent d'ailleurs en 1907 pour les mariages, et 1914 pour les baptêmes.



Ci-contre, un buste de Robert Mortimer Fournier-Sarlovèze, maire de Compiègne de 1904 à 1935, par Eugène Désiré Piron. Daté de 1911, il se trouve aujourd'hui au club de golf de Compiègne que Fournier-Sarlovèze fonda en 1896.

La souscription patronnée par le maréchal Foch et la restauration de l'église

En 1926, le Révérend Fletcher, de l'église de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris, en charge de l'église anglicane de Compiègne, prend l'initiative d'une campagne de souscription lancée dans le *Times* afin de restaurer l'édifice. Le *Times* du 9 mars 1926, rend compte de cette souscription soutenue par le *Field Marshall* Foch — dont la lettre est intégralement reproduite en français —, et consacre un long article à l'église anglicane de Compiègne : « *S'-Andrew* comptait parmi les mieux construites de nos églises sur le continent. Elle qui ornait autrefois la belle avenue dans laquelle elle est sise, elle est maintenant, avec son toit béant et ses murs éventrés, une image de désolation et de honte aux yeux des Britanniques comme des Français. Dans une petite partie barricadée de la nef, ouverte à l'humidité et aux courants d'air, les fidèles s'assemblent pour le culte deux fois par mois en espérant que quelque chose sera entrepris par leurs coreligionnaires en Angleterre pour qu'ils puissent lever leurs reproches. Outre ce sentiment, il y a de bonnes raisons de reconstruire : l'église sert, et jamais on ne la ferma au cours [des] jours sombres [de la Grande Guerre]. » Le journaliste s'attarde ensuite sur les projets du très anglophile maire de Compiègne, et sur son désir de voir l'église reconstruite. L'église « ne servira pas moins avec le nouveau projet du maire de Compiègne. M. Fournier-Sarlovèze a le sens du service public, lui qui dirige la ville depuis 22 ans et qui siège également à l'Assemblée nationale. C'est à son initiative que fut créée une association dotée d'un important capital dans le but de fonder un Institut d'études françaises. Pendant ce dernier quart de siècle, plus de 200 jeunes Britanniques se destinant à des carrières qui nécessitent de connaître la langue française ont résidé brièvement à Compiègne. C'est devenu une véritable tradition de la ville qui n'est jamais dépourvue d'étudiants britanniques, généralement entre le Lycée [*public school*] et la faculté. Certains de ces hôtes de Compiègne se sont élevés à de hautes fonctions dans leur pays d'origine. D'où le projet d'Institut. Et sans doute, l'on n'eût pu choisir centre plus approprié. » C'est le 9 octobre 1927 que l'église anglicane reconstruite est de nouveau consacrée et reçoit un nouveau chapelain à demeure. Mais cette restauration s'explique par le souvenir de la Grande Guerre, et rares sont dans les années 1920-1930 les Anglais non assimilés qui résident à Compiègne, et encore plus rares les Anglicans qui fréquentent cette église. Seule Chantilly conserve en effet, et conservera jusqu'à nos jours une communauté anglicane nombreuse et dynamique. C'est donc la chance de l'église anglicane d'avoir accueilli une communauté baptiste anciennement implantée dans notre région, qui a su préserver cet édifice, et lui conserver sa vocation première de lieu de culte. *Deo gratias.*

Eric Georgin